CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

7 Février BLFS D'OBERON.
12 " ATLANTHENS.
14 " CHEVALIERS DE MOMUS.
18 " KREWE OF PROTEUS.
19 " MYSTIC KREWE OF COMUS.

A LA SALLE DE L'EXPOSITION:
19 " REX.

TEMPERATURE

Du 6 février 1901.

Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien, No 142 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	44	7
Midi.....	54	12
3 P. M.....	54	12
6 P. M.....	52	11

Démocratie Royale.

Paris, 26 janvier.

Le décor d'un changement de règne en Angleterre a quelque chose d'archaïque. Il n'est pas jusqu'aux formules des proclamations qui, avec leur mélange de vieux français normand et d'anglais ancien, ne semblent dater du moyen âge.

C'est pourtant là, une impression fausse, et, à y regarder de plus près, il n'y a rien de modernes, rien de libéral, rien de démocratique comme les formalités de la transmission des pouvoirs en Angleterre.

A peine le souverain défunt a-t-il fermé les yeux que le conseil privé est réuni *de plein droit*. Il n'est pas besoin que le nouveau souverain prenne l'initiative de la convocation. Depuis qu'à la mort de la reine Anne, qui disparaissait trop tôt pour les combinaisons jacobites de Bolingbroke, un escamotage, qui aurait assuré l'héritage au chevalier de Saint Georges, n'eût été déjoué que par l'énergie du duc de Shrewsbury, la loi elle-même a réglé une fois pour toutes ce point important.

Il est bien digne d'attention que le prince héritier, sur sa qualité et les droits duquel ne règne aucun soupçon, n'est roi, ne recueille la plénitude des prérogatives de la souveraineté et ne prend un nouveau titre *qu'après* cette séance du conseil privé où il prête serment de gouverner conformément aux lois et aux coutumes du royaume. En d'autres termes, c'est un contrat synallagmatique.

Depuis l'acte de *Settlement*, qui régla la question de la succession sous Guillaume III, les rois d'Angleterre règnent, non en vertu du principe du droit divin ou de l'hérédité pure, mais de par un acte du Parlement. C'est la monarchie parlementaire, non seulement dans l'exercice limité de ses attributs, mais dès les origines et dans la source même du pouvoir.

Ce n'est pas tout. La doctrine veut que le roi n'exerce et même ne possède pleinement sa prérogative qu'en conjonction avec le Parlement. S'il est à la tête de ce grand corps, il ne peut pas plus, comme tel, agir, vivre sans lui, que le Parlement ne peut avoir d'existence sans son chef.

Aussi bien, dès le décès d'un souverain, sans qu'il soit besoin d'une convocation spéciale, les deux Chambres se réunissent immédiatement. Simultanément, le roi et le Parlement prêtent serment, le premier à la constitution, le second, à la constitution et au roi. Il y a une parité voulue dans toutes ces démarches.

Et quand on songe que ces viriles et libres institutions datent de la fin du dix-septième et du commencement du dix-huitième siècles et que l'Angleterre les adoptait à l'heure même où la France mettait son point d'honneur à se vautrer dans l'idolâtrie devant Louis XIV, on se rend mieux compte de cette précession, de cette priorité qui a fait la grandeur et la force de ce pays.

Toujours, dans tous les domaines, en tous les temps, l'Angleterre a accompli ses révolutions un siècle ou deux avant les autres nations: et c'est ce qui lui a permis, par un paradoxe apparent, d'être tout ensemble la plus libre, la plus avancée et la plus conservatrice, la plus stable de toutes.

Dès le 12e siècle, elle réalisait la révolution administrative qui imposait des bornes à la féodalité; et c'est ce qui a fait qu'elle a pu sans inconvénient conserver dans son organisation politique et sociale, dans sa législation foncière, une foule de traits du régime féodal.

Au 16e siècle, elle a fait d'en haut la révolution ecclésiastique et religieuse avec la Réforme de Henry VIII, d'Edouard VI et d'Elisabeth; et c'est ce qui a fait que l'anglicanisme a pu maintenir sans danger une foule de traits de l'Eglise ancienne et que, dans un peuple affranchi, la religion a gardé une influence sans égale.

Dès le dix-septième siècle, avec Cromwell d'abord, avec Guillaume III plus tard, l'Angleterre a accompli sa révolution politique, elle a réconcilié le pouvoir et la liberté; et c'est ce qui fait que, pendant que le reste de l'Europe oscille entre le despotisme et l'anarchie, la Grande-Bretagne jouit tranquillement de ses franchises et entoure la dynastie d'un loyalisme enthousiaste qui ne nuit à aucun droit populaire.

Le même caractère apparaît dans le cérémonial de l'avènement du nouveau roi. C'est sans danger aucun que l'on a pu laisser en vigueur des formes de l'antique héraldique; sous ces dehors archéologiques respire une âme de liberté et de démocratie, celle qu'ont su y mettre les énergiques et sages auteurs du compromis de 1688 et de l'acte de *Settlement*.

Heureux pays que celui où la continuité de l'histoire n'a jamais été rompue; où les vénérables reliques du passé servent à rehausser les utiles garanties du présent; où les pompes royales recouvrent le droit populaire; où le conservatisme moderne repose sur la prudente hâte de la révolution ancienne.

Edouard VII a juré d'être un souverain strictement, loyalement constitutionnel. On est en droit d'espérer que, sans peut-être avoir une conscience très nette des principes et des faits qui viennent d'être rappelés, il aura assez l'instinct de l'histoire, de la glorieuse histoire dont il est l'héritier, pour ne pas toucher à un pacte qui unit dans une fiction solennelle la prérogative royale et la liberté parlementaire.

UN CRIME EN MORAVIE.

Le 15 décembre 1900, on trouva près de Brünn, en Moravie, dans un bois de pins, le corps du garde Forestier Franz Hamernik. Le garde avait été tué d'un coup de fusil. Le meurtrier avait emporté les bottes, le fusil, la gibecière, le manteau, et quelques autres effets; il avait ensuite recouvert le cadavre d'aiguilles de pin. On crut d'abord que le vol avait été, comme on dit, le but du crime; on ne découvrit d'ailleurs, comme à l'ordinaire, aucune trace de l'assassin. Enfin, le commissaire de police, en examinant attentivement le terrain où le crime avait eu lieu, trouva une bourre de fusil, qui lui parut être faite d'un fragment de journal. Il ramassa ce faible indice, en pensant qu'il en pouvait déduire quelque hypothèse sur la nationalité du criminel, son origine, peut-être même sur la ville qu'il habitait. Un indice pareil a suffi, il y a quelques années, à Vienne, pour découvrir un assassin. Cependant, en dépliant la bourre, on s'aperçut qu'elle était faite non d'un journal, mais d'un fragment de papier, où étaient écrits, d'une grosse écriture, des phrases comme celles-ci: "Le ciel est bleu",—"La neige est blanche",—"Le chat miaule",—et quelques autres vérités éternelles. On avait évidemment affaire à un devoir d'écolier. On porta le papier au maître d'école, qui reconnut l'écriture d'un de ses élèves, Henri Paulicsak. On fit aussitôt une perquisition chez le père, qui se trouvait être un braconnier notoire. Il avoua tout et indiqua l'endroit du bois où il avait enterré les dépouilles du garde. Quant au papier révélateur, on l'a mis en bonne place au musée de la préfecture de police. Il mérite cet honneur. Il mérite aussi de n'être pas oublié des gens de lettres. Il n'y a plus un seul fabricant de mélodrames qui osât se servir, pour amener le traître à la punition d'un procédé si usé à la fois et si invraisemblable; mais le destin, ce vieux poète, moins blasé et moins difficile que les hommes, se sert toujours de ses vieux trucs.

La dame noire de Windsor.

Il y a environ un mois, un soldat de garde au château royal de Windsor déclara à ses camarades qu'il avait vu soudain apparaître à ses yeux la fameuse dame noire qui hante, dit-on, l'ancien château-fort de Guillaume le Conquérant.

Le récit de cette mystérieuse apparition fut raconté par quelques journaux anglais qui ne manquèrent pas de voir dans ce fait un sinistre présage. La maladie de la reine d'Angleterre est venue confirmer cette sombre prévision....

Le fantôme du château de Windsor a été aperçu pour la première fois, il y a quelques années, par un jeune officier qui lisait dans la bibliothèque de la salle de garde. Tout à coup l'officier vit une femme en noir, la tête enveloppée d'une dentelle, qui passa devant lui et pénétra dans une pièce voisine. Cette pièce ne possède pas de sortie, mais elle en avait une, il y a bien longtemps, à l'époque du règne d'Elizabeth. L'officier se précipita sur les pas du fantôme. Ce fut en vain. Le spectre s'était évanoui.

Ce mystérieux événement fit une vive impression au château de Windsor, où l'on est persuadé que cette ombre doit être celle de la reine Elisabeth. En effet, d'après une ancienne tradition, la partie du château où l'apparition s'est produite est hantée par l'ombre de la fille de Henri VIII.

ARBITRAGE.

Les duels entre souverains comme moyen d'arbitrage.

Il y a un siècle, le 18 janvier 1801, le czar Paul 1er proposa très sérieusement que les conflits internationaux fussent réglées par les monarques eux-mêmes sur le terrain.

Le souverain de toutes les Russies se servit du *Correspondant de Hambourg* pour lancer son idée: Cette feuille publia, le 18 janvier 1801, une lettre officieuse de Saint-Pétersbourg conçue en ces termes:

"Nous apprenons que S. M. l'empereur de Russie, voyant que les puissances européennes ne peuvent pas tomber d'accord et désirent mettre fin à une guerre qui sévit depuis onze ans, a l'intention de proposer une réunion de tous les souverains, afin que ceux-ci puissent, par des duels, arranger tous les conflits en suspens. Il désire, à cet effet, que chaque monarque amène avec lui ses ministres et ses généraux les plus capables qui serviront de témoins.

"Le Czar a choisi comme témoins M. le comte von der Pahlen et M. le général Koutousof."

Cette note produisit une vive sensation en Europe.

Ce projet ne reçut même pas un commencement d'exécution, car deux mois après la publication de la note du *Correspondent*, Paul Ier était étranglé par des conjurés de la Cour.

MADAGASCAR.

Le paquebot *Yang-Tsé*, courrier de la Réunion, de Madagascar et de Djibouti, est arrivé à Marseille, récemment, avec 230 passagers, parmi lesquels MM. Lauratet, capitaine; Legendre, médecin; Montera, chef de bataillon; Bordal-Combret, colonel, divers fonctionnaires et commis d'administration, 76 militaires de diverses armes, la plupart convalescents, et 59 conducteurs kaoyles de retour de Madagascar où ils avaient conduit des mulets.

Le navire avait également à son bord divers passagers venant du Transvaal: Ce sont MM. Col et Grumberg, ingénieurs français, le docteur Lauer, des négociants allemands et boers, qui ont pris part à la campagne contre les Anglais, et l'ingénieur boer Kennemeyer. Tous sont unanimes à déclarer que la guerre n'est pas près de finir. Delarey, De Wet et Botha ont encore avec eux 20,000 hommes et sont amplement pourvus de munitions de guerre.

Une correspondance particulière, arrivée par le *Yang-Tsé*, apporte les nouvelles suivantes, datées de fin décembre:

L'événement le plus marquant de la dernière quinzaine est la terminaison de la route carrossable de Tananarive à la mer.

Les automobiles du général viennent de parcourir la route sur tout son parcours et de franchir notamment la lacune de 50 kilomètres créée par la forêt de l'Est, que beaucoup estimaient infranchissable. Ce grand travail, qui paraissait si compromis il y a quelques mois, fait le plus grand honneur au colonel Roques et à nos officiers du génie.

Le général Galliéni, fidèle à sa promesse, a annoncé aux Malgaches que, pour les récompenser de leur ardeur au travail, il supprimait désormais le régime de la prestation. Dorénavant les Malgaches seront libres d'aller travailler où et comme ils voudront.

De nombreuses entreprises privées s'organisent à Tananarive et à Tamatave pour les transports entre la capitale et la mer. On craint malheureusement que le canal des Pangalanes ne soit pas complètement percé pour le mois de mars, mais le vapeur "Nansen" vient de réussir à franchir plusieurs fois la barre d'Andevorante et à porter ainsi à l'origine même de la nouvelle grande route les marchandises destinées à Tananarive. C'est un important résultat au point de vue économique.

Les grandes pluies n'ont pas encore commencé à tomber et les Malgaches se montrent inquiets de cette sécheresse prolongée. De nombreuses rizières sont perdues et la récolte sera fortement diminuée cette année pour cette raison.

La musique et les indigènes revenant de l'Exposition sont rentrés à Tananarive, et ils ont été reçus par le général à l'entrée de la ville. Ils semblent très impressionnés par tout ce qu'ils ont vu en France.

La situation politique est toujours bonne et on ne signale que quelques brigandages isolés vers l'Ouest et le Sud. De nouveaux postes ont été créés pour les réprimer.

Une nouvelle expédition.

Une nouvelle expédition partira cet été à la recherche non pas d'Andrée, mais des traces de son désastre.

Cette expédition sera commandée par un homme qui s'est déjà fait un nom dans l'histoire de la conquête du pôle, M. Baldwin. Il emmènera avec lui une trentaine d'hommes, matelots suédois et pêcheurs norvégiens. Les frais sont faits par un millionnaire newyorkais, M. Wilhelm Zeigler. Le bateau qui portera les explorateurs a été récemment acheté à Dundee. Il est construit en acier, il a 157 pieds anglais de long, et un tirant d'eau assez considérable, puisqu'il cale 19 pieds, tandis que le *Fram*, le bateau de Nansen, n'en calait que 13.

L'expédition ira par mer aussi loin que les glaces le permettront. Là, elle se divisera. Une partie de l'équipage reviendra mettre le bateau en sûreté dans quelque anse de l'archipel François-Joseph et dirigera ensuite une série d'expéditions destinées à retrouver les traces d'André. On tient pour certain qu'il existe, en effet, d'autres débris que les bouées qui ont été déjà retrouvées. Pendant ce temps, Baldwin et l'élite de ses hommes tâcheront d'atteindre le pôle sur la glace. Les vivres ont été calculés pour quatre années.

On pense cependant que la campagne ne durera pas plus de vingt mois.

Le dernier mois de Réjane.

Mme Réjane aura vraiment bien employé son mois de vacances. Qu'on en juge: Elle a joué trois fois à Madrid, quatre fois à Lisbonne, avec un succès de plus en plus grand, des pièces importantes comme *Maison de poupée*, *Sylvie*, *le Demi-Monde* et *la Robe rouge*.

A Monte Carlo, où elle vient de donner huit représentations, elle a été acclamée dans *Amoureuse*, *le Demi-Monde*, *Sylvie* et *Lysistrata*. Elle a commencé le 31, à Marseille, au théâtre des Variétés, les trois représentations qu'elle avait promises. Le 4 février, de retour à Paris, elle a entendu dans son théâtre la lecture aux artistes de *Décadence*, la comédie nouvelle de M. Albert Guinon, dont les répétitions ont commencé immédiatement, et, le 5 février, elle reparaît sur la scène du Vaudeville, dans la 65e représentation de *la Robe Rouge*, la belle pièce de Brieux.

Des correspondants de Madrid, de Lisbonne et de Monaco nous ont envoyé l'écho des triomphes de Réjane et des succès des excellents comédiens qui l'accompagnaient.

En Espagne et en Portugal, chez le comte Braga, ainsi qu'à Monte Carlo, à Marseille et à Paris, Lérand a été applaudi comme un artiste supérieur; MM. Maury, Chautard, Burguet et Mme Duluc ont été appréciés à leur grande valeur, ainsi que MM. Leubas, Garraud, Laisné, Manloy-Albouy, Leclerc, Bourgeois et Mmes Nancy-Vernet, Viarny et Alice Bernou.

La cordialité la plus grande n'a cessé de régner paraît-il entre les comédiens et leur directrice, et Mlle Germaine Porel, comme organisatrice, régisseur et tapissier, a eu l'occasion de cueillir les lauriers qu'on ne lui avait pas permis cette fois de glaner comme comédienne.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Sans aucun doute "Jim, the Penman" est un drame de premier ordre, mais il exige une interprétation sans reproche et des acteurs de talent. C'est ce qui fait, depuis dimanche, l'énorme succès de cette pièce qui n'a rien perdu de son attrait depuis qu'elle est au répertoire.

Ce soir, même représentation, même foule qu'à l'ordinaire.

TULANE

On sait quelle superbe "Lady Macbeth" fait Mme Modjeska. On a pu l'égaler, mais la surpasser, jamais. Il faut d'énormes ressources dramatiques pour n'être pas écrasée par ce rôle. Mme Modjeska en a fait son triomphe. Elle est, d'ailleurs, fort bien secondée par la troupe qui l'entoure, spécialement par M. MacLean.

Ce soir, "Le Roi Jean" (King John) puis "Marie Stuart." "Macbeth" sera la pièce d'adieu.

OPERA.

Ce soir, jeudi, relâche pour cause du bal des Elfes d'Obéron, mais vendredi soir, une première sur laquelle compte l'administration et qui attirera infailliblement la foule: "Aïda", une des plus remarquables productions de Verdi. Le poème et la partition sont connus et quiconque a pu assister à quelques représentations de la troupe de M. Berriel sait que cette œuvre sera splendidement exécutée; elle aura un succès égal à celui de "La Vie de Bohème".

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Grande variété dans les représentations que nous donne l'Académie de Musique, grâce à la fécondité de ressources de M. H. Morris, le directeur. Aussi les recettes sont-elles excellentes.

CRESCENT.

"The Evil Eye" attire toujours la foule au Crescent. La pièce est très intéressante et très amusante à la fois, et la troupe enlève brillamment les applaudissements du parterre et des galeries.

Aujourd'hui, matinée.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un ménage de pingres.

—C'est désolant, par le froid qu'il fait le combustible est hors de prix.

—Il faudrait voir au marché du Temple si on ne pourrait pas en trouver d'occasion.

A la gargote.

—Garçon, voulez-vous prier le patron de venir me parler?

—Le patron est à dîner, monsieur.

—Où dîne-t-il donc?

—Au restaurant d'en face!

En quittant un de ses clients et amis, le docteur X.... lui demande:

—Quand vous reverra-t-on?

—Ma foi, je ne sais pas trop ....En tout cas, si je tombais malade je vous ferais appeler tout de suite.

—Entendu, au plaisir de vous revoir!

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.60..Un an | $1.80..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 19 Commencé le 17 Janv. 1901.

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL ROUGET.

PREMIERE PARTIE

L'IMMOLEE

XI

FLETRIE.

Suite.

Peut-être n'était-ce là qu'une épreuve momentanée?... Bientôt Hélène reconnaîtrait la raison.... Et ils seraient heureux ensemble comme auparavant.

Quand il sortit de son cabinet pour entrer dans la chambre de la malade, que deux bonnes ne quittaient pas, il avait recouvré un peu de calme.

Outre les deux gardes, le maître de forges reconnut Jeannine.

Elle était penchée vers le lit où Hélène reposait. Tout dans son attitude indiquait une peine immense.

André la regarda d'un œil dur.

Sa présence là l'outrageait.... même dans cette maison elle était de trop. La malheureuse aurait dû le penser. Il allait attendre quelques jours, et si elle ne demandait pas d'elle-même à partir, il le lui ferait comprendre.

Il ne voulait pas la supporter plus longtemps au château. Ainsi qu'il l'avait dit à Pierre, il lui remettrait une somme d'argent, puis elle irait où bon lui semblerait.

Dès que Jeannine vit André, elle se retira dans un coin, discrètement. Elle n'avait pas paru avoir remarqué le dur regard qu'il lui avait lancé.

Elle songea qu'à cette heure Pierre devait avoir reçu sa lettre. Sans doute l'avait-il lue. Peut être même lui écrirait-il à son tour.

Le lendemain elle recevrait une réponse.

Son cœur battait anxieusement à cette pensée.

Que serait cette réponse?

Pierre reviendrait-il sur le serment qu'il avait fait de ne plus jamais la revoir, de ne plus l'écouter.... ou bien serait-il vraiment impitoyable?

Non, non.... cette dernière supposition était invraisemblable. Il aurait confiance dans ses protestations d'innocence..... Dans la lettre qu'il lui écrirait en retour, elle retrouverait les mots de tendresse, les mots qui consolent, qui sont comme des baumes divins sur les plaies du cœur.

.....

Toute la nuit Pierre avait songé à la trahison de Jeannine, à ce crime commis par elle et qui était sans excuse.

De ce crime un enfant allait naître à Jeannine.

L'enfant d'un autre!

Car il n'en doutait pas.... il n'en pouvait douter. Les aveux de la jeune fille devant les questions précises d'André étaient une preuve irréfutable.

Il étouffait des cris de rage qui montaient à ses lèvres....

Et il hoquetait:

—La misérable.... l'infâme!

..La misérable qui, après avoir avoué, eût voulu revenir sur ses aveux, abuser encore de la confiance de celui qu'elle avait si indignement trahi!

..Ah! non, il ne serait pas assez sot pour se laisser duper une fois encore.

..C'était fini, bien fini.... Il arrachait le germe de son amour en dépit de l'affreuse torture qu'en ressentait son cœur.

..Il se résignerait.

..Peut-être qu'elle reviendrait à la charge à nouveau.... Lui était le sauveur!....

..Mais il ne l'écouterait pas.. Il s'écarterait d'elle avec mépris.

..Elle ne méritait que cela: le mépris.

Il remua ses pensées durant la nuit.

Au matin, comme il se disposait à sortir, on frappa à la porte.

C'était le concierge qui montait le courrier.

Il y avait une lettre et quelques journaux.

Dès qu'il eût aperçu cette lettre, le lieutenant se mit à trembler.

Car il reconnaissait l'écriture de la suscription, une écriture fine, bouleversée un peu.

Celle de Jeannine!....

Il ne se trompait pas en pensant qu'elle persisterait à nier son infamie.

Pourtant elle était bien réelle.

Le concierge venait de sortir.

Debout, tenant la lettre, l'officier regardait ce petit carré de papier.

Avec quelle hâte, quelques jours plus tôt, il eût brisé cette enveloppe, déplié la feuille qu'elle contenait et lu sur celle-ci les lignes qui s'y tronvaient!

Aujourd'hui il ne se pressait pas.

Une lutte se livrait en lui.

Sans doute ce que la misérable lui écrivait, c'étaient de nouveaux mensonges, toujours des mensonges. Que pouvait-elle dire autrement?

Il se sentait faible.... Il avait peur de lui-même. Il craignait, s'il lisait ces lignes, de se laisser reprendre à ces protestations trompeuses..... et plus tard d'autres souffrances surgiraient encore pour lui.

Non, non, il fallait en finir, se montrer énergique....

Il fallait être sans pitié.

Il s'approcha de sa table, s'assit.

Et sur une feuille de papier, à son tour, il traça ces quelques lignes:

"Je vous ai prévenue qu'il ne pouvait y avoir de rapports entre nous....N'insistez donc pas.... c'est inutile.....Je vous dirais des choses blessantes pour vous, douloureuses pour moi. Je vous renvoie cette lettre sans la décacheter. Je refuserai dorénavant celles que vous pourriez avoir encore l'audace de m'adresser....

"Adieu une dernière fois."

Il ne signa même pas....mit cette feuille sous enveloppe avec la lettre reçue, écrivit l'adresse, puis sortit.....

.....

Dès le matin, Jeannine épiait l'arrivée du vieux facteur, le père François.

Celui-ci laissait aux bureaux une partie du courrier, ne montait au château que les lettres personnelles et celles des domestiques.

La jeune fille savait qu'André était descendu aux forges....

Le facteur parut enfin. Sa blouse bleue, son képi à liserés rouges se dessinèrent à l'extrémité de l'allée.

Le cœur battant, Jeannine attendait dans le vestibule.....

Le sort de sa vie allait se décider..C'était peut-être tout son bonheur ou tout son malheur que ce facteur apportait sans s'en douter.

Il monta les marches du perron, ouvrit la porte du vestibule. La pauvre jeune fille était là, toute pâle.... Elle lui sourit faiblement.....

Il salua Jeannine.

—Bonjour, mademoiselle.

—Bonjour, père François.

Il tendit le courrier:

—Je crois bien qu'il y a une lettre pour vous, mademoiselle.

—Ah!

Elle avait pris les enveloppes des mains du facteur et de ses doigts fiévreusement elle les écartait, regardant les adresses.

Elle eut un grand coup au cœur.

Sur l'une des lettres elle venait de reconnaître l'écriture de M. de Courtial.

Elle se tourna vers le facteur:

—Entrez donc à la cuisine, père François, on vous donnera un verre de vin.

—Merci bien, mademoiselle, ce n'est pas de refus.

Elle lui remit le paquet de lettres à l'exception de celle qui lui était adressée.

—Tenez, vous donnerez cela à Jean, le valet de chambre, qui doit être à la cuisine. Il les distribuera.

—Entendu, mademoiselle.... Ah! comme ses jambes tremblaient sous elle pendant qu'elle gravissait l'escalier, traversait le couloir et pénétrait dans sa chambre! Comme le sang battait à ses tempes! Comme l'anxiété lui serrait le cœur!

Et quand elle eut repoussé la porte derrière elle et qu'elle se fut approchée de la fenêtre, comme ses doigts étaient fiévreux en déchirant l'enveloppe!

Il y avait deux timbres. Pourquoi cette lettre était-elle si lourde? Pierre avait donc écrit bien longuement?.....

Ou bien est-ce qu'il lui ren....

Non....non....cette supposition serait vraiment trop affreuse.....

Pourtant elle était exacte.

La lettre qu'elle avait adressée à Pierre, cette lettre qui renfermait son salut, l'officier la lui retournait sans même l'avoir ouverte.

C'était net....catégorique.... brutal.

Il la condamnait sans retour.

Désormais, pour lui elle était la maudite, une misérable sans conscience et sans pudeur.